

RACONTE-MOI TON HISTOIRE

RECUEIL 2018-2019



TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	4
SUR LA ROUTE	8
Suite de Marika L'Heureux	10
Suite de Daphnée Rheault	11
Suite de Pierre-Olivier Levasseur	13
Suite d'Alexandra Allaire	14
Suite de Charles-Antoine Cécil	15
Suite d'Audrey-Anne Delisle	16
Suite de Noah Grenier	17
Suite d'Angélique Laflamme	18
Suite d'Évelyne Lafrenière	19
Suite de Kelly-Rose Mercure	21
Fin de l'auteur	22
LA GRANDE TRAVERSÉE	24
La suite de Tiffani Fournier	26
La suite de Kelly-Ann Beauvilliers	30
La suite de Xavier Lamothe	31
La suite de Marylee Pruneau	32
La suite de Justin Bournival	34
La suite de Felipe Victoria Cabrera	35
La suite de Zacharia Cloutier	36
La suite de Yoan Gagnon	37
La suite de Matis Lapointe	40
La suite de Dylan Marchand	41
La suite de Mathys Meunier Darveau	42
Fin de l'auteur	43
REMERCIEMENTS	44
FINALISTES ET LAURÉATS	45
CRÉDITS ILLUSTRATIONS	46

PRÉSENTATION

MOT DE CAROLINE DURANLEAU

DIRECTRICE DU PROGRAMME PASSEPORT POUR MA RÉUSSITE

Nous voici déjà à la 5^e édition du concours « Raconte-moi ton histoire ». Cette année, nous nous sommes entourés d'un duo d'auteurs mauriciens des plus inspirants pour allumer la flamme de l'écriture chez nos jeunes. Les deux histoires proposées par Alin Robert et illustrées par Marie-Sol St-Onge ont fait bouillonner l'imagination de nos aspirants écrivains et, encore une fois, c'est avec un mélange de plaisir et de fierté que je découvre les textes soumis cette année.

Au-delà de son objectif de diplomation, Passeport pour ma réussite s'est donné pour mission quotidienne d'amener chaque jeune à laisser émerger son potentiel. Pour y arriver, de nombreuses initiatives sont proposées qui permettent à nos adolescents d'explorer leurs intérêts, de développer des compétences et de se découvrir des forces parfois même où ils ne s'attendaient pas à en trouver! Le concours littéraire proposé annuellement souhaite ainsi transmettre l'envie d'écrire et de créer, pour le simple plaisir de jouer avec les mots et d'inventer une histoire qui sera parfois drôle, parfois touchante ou même inquiétante. C'est un défi qu'ont relevé avec brio les 21 jeunes auteurs et artistes que nous vous présentons dans ce recueil.

Passeport atteint sa mission grâce à la collaboration de nombreux partenaires qui croient, comme nous, que chaque jeune de notre communauté possède une richesse incroyable qui ne demande qu'à voir le jour. En mon nom, mais aussi en celui de tous les jeunes, je tiens à remercier les auteurs, la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, Infoteck, Sealy et la Librairie Poirier qui ont rendu ce projet possible une année de plus.

Bonne lecture!

PRÉSENTATION

MOT DES RESPONSABLES DE TUTORAT

SABRINA BELLEMARE, JOANIE CARPENTIER ET KATRINE DION SINOTTE

C'est toujours avec beaucoup de fierté que nous partageons avec vous le résultat du concours Raconte-moi ton histoire. Ce concours, qui en est à sa cinquième édition, permet aux élèves de Passeport pour ma réussite d'exprimer leur créativité en rédigeant la suite de deux histoires écrites par un auteur originaire de la Mauricie. Cette année, c'est Alin Robert qui leur a lancé le défi de poursuivre ses textes. Sa conjointe, Marie-Sol St-Onge, nous a quant à elle offert de magnifiques illustrations.

Nous sommes fières de vous chers élèves. Parce que vous êtes créatifs et persévérants. Mais aussi parce que vous acceptez d'écrire malgré les «oui, mais...» «Oui, mais je ne suis pas bon en français!» «Oui, mais je n'ai pas d'idées.» «Oui, mais c'est certain que je ne gagnerai jamais.» Nous sommes fiers de vous parce que, malgré tout, vous acceptez de vous mettre en danger et de relever le défi. Merci de nous avoir raconté vos histoires. Elles sont parfois drôles, parfois tristes, mais toujours surprenantes. Nous sommes certaines que les lecteurs du recueil auront autant de plaisir que nous à vous lire.

Merci à notre auteur, Alin Robert et à sa conjointe Marie-Sol St-Onge, pour leur générosité envers nos élèves et pour avoir accepté de prendre part à notre concours.

Merci aux membres du jury qui ont eu la lourde tâche de déterminer les finalistes et les gagnants.

Merci à la Société St-Jean Baptiste qui soutient le projet depuis maintenant cinq ans.

Merci à Infoteck et à Sealy Canada pour leur contribution à ce projet.

Merci à tous ceux qui encouragent les élèves et qui leur permettent de développer le goût de la lecture et de l'écriture.

Finalement, merci à nos élèves qui participent année après année à ce concours.

PRÉSENTATION

MOT D'ALIN ROBERT

AUTEUR ET CONFÉRENCIER

J'ai été séduit par vos belles histoires remplies d'imagination! À la lecture de chacun des récits, un large sourire égayait mon visage. C'est vraiment intéressant de découvrir dans quelles directions vos pensées ont bifurqué à partir du début de mes deux petites fictions. Des extra-terrestres aux loups-garous en passant par la construction détaillée d'un radeau et des soins apportés à la mère de Coralie, j'ai bien vu que les idées tout aussi originales les unes que les autres vous ont habité et qu'une seule étincelle a suffi à vous inspirer.

L'écriture est une passion qui est arrivée tardivement dans ma vie. Je dois vous avouer que je n'étais pas le meilleur dans mes cours de français à votre âge... Même si j'avais la tête pleine de péripéties et d'histoires à raconter, les règles de grammaire, de syntaxe et d'orthographe me semblaient plutôt compliquées. Je préférais m'adonner à mon sport, le volley-ball. Les années se sont écoulées, les blessures physiques et le besoin de gagner un salaire m'ont éloigné de cette première passion. Il aura fallu que j'atteigne la quarantaine et qu'un événement chamboule mon existence pour que je plonge dans la rédaction de romans. En effet, Marie-Sol, ma conjointe, a failli mourir des suites d'une attaque foudroyante de la bactérie mangeuse de chair. Heureusement, elle est restée en vie. Malgré ses quatre amputations, nous avons relevé nos manches et continué d'avancer ensemble. Cette adversité nous a amenés à écrire un livre relatant notre parcours singulier dans ce nouveau monde auquel nous avons dû nous adapter.

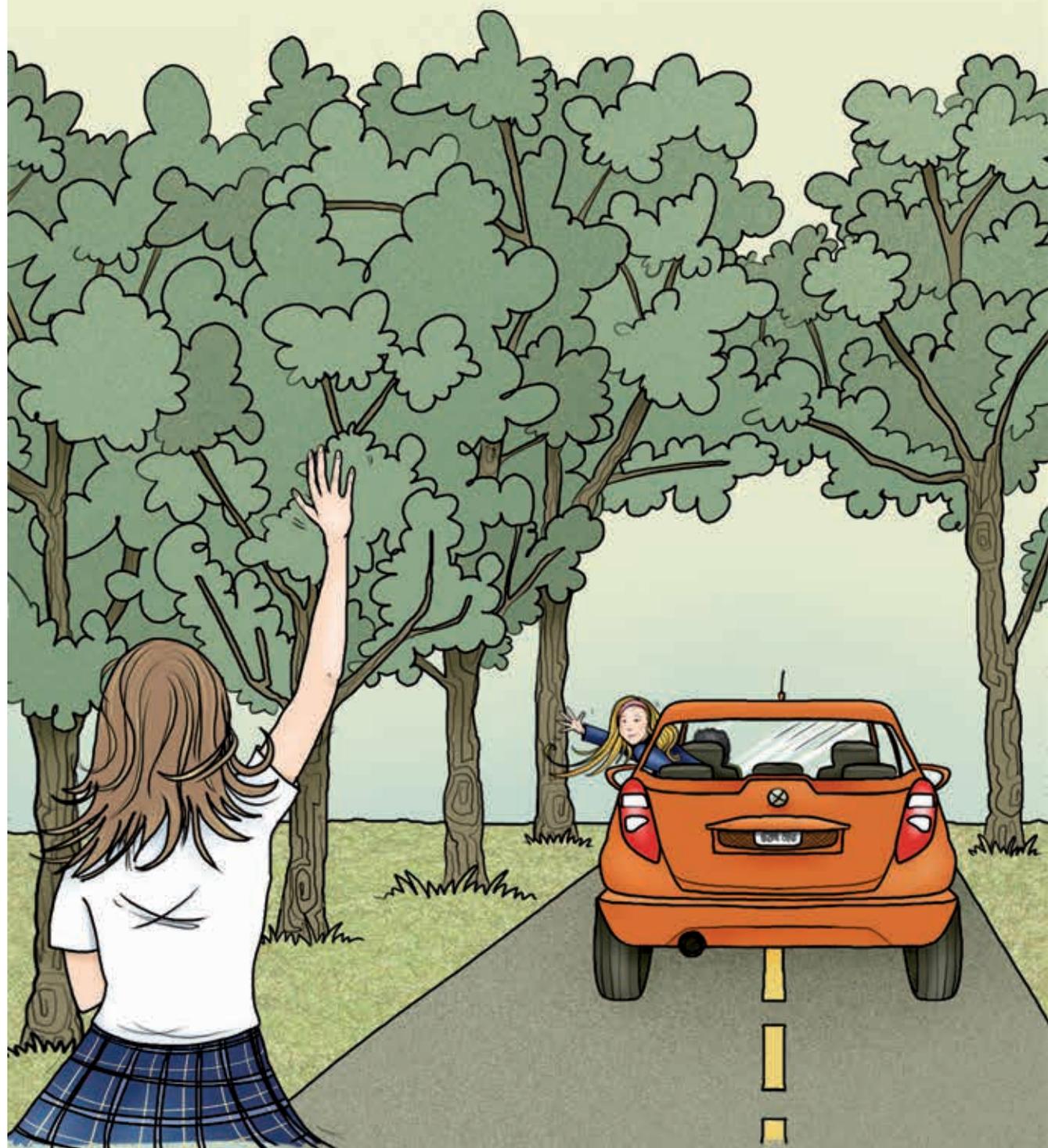
Et c'est ainsi que beaucoup de positif est ressorti de cette éprouvante aventure. Marie-Sol a repris les pinceaux et a replongé dans sa passion de toujours, les arts. Je n'ai jamais douté que sa persévérance la conduirait à retrouver ce qui l'épanouissait tant avant de perdre ses bras et ses jambes! Mais ce qui m'a pris par surprise, c'est à quel point le livre « Quand l'Everest nous tombe sur la tête » m'a révélé ma véritable passion, l'écriture. Depuis, je me suis réconcilié avec la langue française et toutes ses exceptions pour mettre en scène tous les scénarios qui m'habitent. J'ai écrit le roman de science-fiction «RoboSol et la Cité invisible», le premier d'une trilogie et je viens tout juste de terminer une autre fiction «J'ai trouvé la faille de Dieu» qui fait son entrée dans le processus d'édition.

Je tenais simplement à vous encourager à poursuivre vos rêves et entreprendre tous les récits de vos vies avec positivisme et ouverture d'esprit. J'espère que vous garderez en mémoire que malgré les obstacles et les embûches, rien n'est impossible et que la passion est un puissant moteur pour avancer!

Bonne continuité à chacun d'entre vous!

Sur la route

Une histoire d'Alin Robert



SUR LA ROUTE...

DÉBUT DU RÉCIT ÉCRIT PAR L'AUTEUR

ALIN ROBERT

C'était la dernière période avant le long congé pascal. L'ambiance à l'école secondaire du Rocher était davantage décontractée que concentrée sur les mathématiques. Les enseignants avaient permis une certaine latitude aux étudiants. On pouvait entendre de la musique, les cellulaires étaient autorisés et quelques professeurs avaient même planifié des visionnements de film.

Cinq minutes avant la cloche, l'excitation était palpable. Les élèves étaient prêts à ouvrir la machine. Le congé scolaire n'était plus qu'à quelques secondes.

- DDDRRRRiiiiinnnnnnngggg!!!!

Comme une horde de chevaux sauvages en liberté, les jeunes partirent en trombe pour récupérer leurs effets personnels à leur casier.

Dans un laboratoire de science, deux filles étaient demeurées en classe pour finaliser leurs préparatifs. Coralie Dufour et Fannie Lemay étaient concentrées à préparer une précieuse valise.

- Tu as tout? questionna Fannie.

- Oui, j'ai tout revérifié deux fois selon notre liste. Je suis parfaitement certaine que tout y est, s'exclama Coralie avec assurance.

Cette dernière appela sa mère comme prévu. Il était convenu que celle-ci passe chercher le matériel avant d'entreprendre le voyage au Lac-Saint-Jean avec sa fille. Le temps que Fannie et Coralie transportent les boîtes et la valise noire jusqu'à l'entrée, madame Dufour était déjà arrivée au débarcadère de l'école. Une fois les boîtes chargées dans le coffre de la voiture, Fannie plaça la valise noire précautionneusement sur le siège arrière. Avant de quitter la ville de Shawinigan, la mère de Coralie reconduisit Fannie à son domicile.

- Je te souhaite bonne route, ça va bien aller, l'encouragea Fannie. J'aurais tant aimé partir avec toi!

- Moi aussi! répliqua Coralie triste d'être séparée de sa meilleure amie.

- Écris-moi tout de suite quand tu arrives, ordonna Fannie qui essuya ses larmes du revers de la main.

- Promis! Promis! cria-t-elle par la fenêtre, puisque déjà, madame Dufour avait commencé à rouler.

L'itinéraire programmé sur le GPS les faisait prendre la direction de La Tuque pour ensuite les orienter vers Roberval au Lac-Saint-Jean. Durant la première étape du voyage, Coralie et sa mère avaient prévu de faire une pause à la ville de La Tuque pour manger un bon souper. Une heure plus tard, madame Dufour reprenait le volant pour aborder le segment le plus long du trajet. Le départ de l'école tardif ainsi que le temps prit au restaurant les avait amenés à rouler dans la noirceur sur une route particulièrement sinueuse. L'obscurité était dense et profonde

dans ce coin reculé de la haute Mauricie. Peu de lumière éclairait l'endroit outre les phares de la voiture. Sans avertir, la conductrice donna un petit coup de roues pour éviter un écureuil qui avait eu la mauvaise idée de traverser.

- Nous sommes chanceuses, il ne pleut pas, dit madame Dufour.

Néanmoins, elle regardait droit devant, focalisée sur la chaussée. À mi-chemin, Coralie voulut envoyer un message à Fannie pour la tenir au courant des étapes de son voyage.

- Maman, je n'ai pas de réseau, est-ce que c'est normal? demanda Coralie un peu paniquée.

- Aucune idée, ma puce. C'est possible qu'il y ait des coupures ici, expliqua-t-elle à sa fille qui semblait désespérée.

- Tu me prêtes ton téléphone pour que je vérifie si tu en as sur le tien?

- Je ne sais pas où j'ai mis ma sacoche, dit-elle en jetant un rapide coup d'œil sur la banquette arrière. Elle vit seulement la valise noire.

- Elle n'est pas là maman. Peut-être l'as-tu oublié à La Tuque? suggéra Coralie désespérée.

- Je ne pense pas, j'ai besoin de mes clés pour démarrer l'auto et elles sont toujours dans ma sacoche, dit-elle en tenant le volant d'une main pour chercher au sol derrière les sièges avant.

- Maman! Je l'ai trouvé! Elle avait glissé sous mon banc, dit Coralie soulagée.

Tout ce stress en vain! Le cellulaire de la mère n'avait pas plus de réseau que celui de sa fille. Tout à coup, de petites gouttes d'eau commencèrent à tomber légèrement sur le pare-brise. Plus elles roulaient, plus l'averse s'accroissait. La pluie forte rendit la chaussée glissante et la visibilité presque nulle pour la conductrice. Un orage en provenance du Lac-Saint-Jean arrivait droit sur elles. Nos voyageuses n'eurent d'autre choix que de se diriger tout droit dans la tempête.

Fannie, restée à Shawinigan, reçut un premier message texte: «Vite! J'ai besoin de sang! C'est une question de vie ou de mort!»

...

SUITE DE MARIKA L'HEUREUX GAGNANTE

À la seconde où Fannie vit le texto, elle courut voir sa mère en paniquant et en la suppliant d'aller l'aider. La mère de Fannie ne crut pas sa fille, car elle était certaine que c'était prévu. Fannie avait demandé pendant deux semaines si elle pouvait accompagner Coralie, mais sa mère ne voulait pas, car Fannie était privée de sortie. Fannie se mit à pleurer et dit à sa mère que c'était une urgence et qu'il fallait qu'elles s'y rendent sans attendre.

Fannie envoya plus de textos disant que dans la valise se trouvait tout ce dont elle avait besoin, mais Coralie ne répondit pas. Fannie et sa mère coururent à la voiture et grimpèrent en vitesse pour aller en direction de La Tuque. Elles s'arrêtèrent au dépanneur demander s'il quelqu'un avait vu une dame assez grande, yeux bleus, cheveux blonds, ridée par la vieillesse avec une voiture noire Mazda 2009. Contrairement à ce qu'elles pensaient, le jeune homme répondit qu'il l'avait vue. Fannie se grouilla de dire que c'était une urgence et il fallait qu'elle sache vers où elle était partie. Le jeune homme leur dit qu'elle était partie vers le nord de l'autoroute. C'est seulement en sortant du dépanneur que Fannie remarqua que les lieux étaient étranges. Il y avait des affiches d'espace et d'Aliens, des figurines de Star Wars et des faux fusils d'extraterrestres.

Quand les filles s'en allèrent pour entrer dans la voiture, le jeune homme sortit du dépanneur et cria qu'il aimerait les accompagner et elles acceptèrent sans hésitation. Ils se dirigèrent vers la direction donnée et parlèrent. Au moins 45 minutes après, ils trouvèrent la même auto que Coralie sur le bord de l'autoroute avec quatre clignotants allumés. Fannie débarqua de la voiture et courut vers l'autre voiture.

Rendue à la voiture, Fannie regarda à travers les fenêtres et vit que Coralie et sa mère étaient en arrière près d'une troisième silhouette. Pourtant, elles étaient seulement deux quand elles étaient parties! Fannie cogna dans la fenêtre et Coralie ouvra la portière et s'empressa de dire «AS-TU DU SANG?» Fannie répondit «T'as pas regardé dans la valise? Il y en a à l'intérieur qui vient du cours de science.» Coralie fixa Fannie sans aucune émotion. Fannie essaya de cesser de la fixer et fouilla dans la valise pour l'aider, mais... elle se rendit compte qu'il n'y avait aucune raison d'avoir besoin de sang.

En se retournant, elle ressentit un violent coup au niveau de sa tête. Elle s'évanouit. Quand elle se réveilla, elle était de nouveau au dépanneur. Elle était ligotée avec Coralie, leurs deux mères et une créature vraiment étrange. Il manquait l'employé du dépanneur. On l'entendait parler au téléphone. «Je l'ai enfin trouvé» dit-il. «Cet Alien nous rendra riche. Qu'est-ce qu'on fait des filles? Il ne faudrait pas qu'elles nous volent notre succès.» Les quatre filles se regardèrent perplexes. L'Alien, lui, ne comprenait rien.

SUITE DE DAPHNÉE RHEULT

COUP DE COEUR

Fannie se demande si c'est une plaisanterie. Elle lui répond «Quoi?! C'est une blague?! Que s'est-il passé?!?» Coralie ne répond pas, alors Fannie s'inquiète. Elle demande à sa mère de contacter Audrey, la mère de Coralie. Audrey ne répond pas, mais elle rappelle 2 heures plus tard.

- Bonjour, as-tu appelé? dit Audrey d'une voix basse.
- Oui, ta fille a écrit à Fannie. Elle disait qu'elle avait besoin de sang. C'est vrai?
- Malheureusement oui, nous avons eu un accident de voiture. Elle saigne beaucoup. Le médecin dit qu'elle a une hémorragie...
- Quoi?!? dit la mère de Fannie en coupant Audrey.
- Je sais. Ma fille est gravement blessée à cause de l'accident.
- Que s'est-il passé?
- Je roulais tranquillement quand une forte pluie s'est mise à tomber, l'orage se pointait à l'horizon. Je ne voyais presque plus à l'extérieur de l'automobile. Un grand camion s'est alors dirigé vers nous pendant que je prenais la sortie. Il nous a percutés avec une force incroyable. Dans le camion, il y avait des billots de bois. Ils sont tombés sur l'arrière de la voiture, où Coralie était assise. Elle était prise sous un énorme billot quand les secours sont arrivés.
- Comment ont-ils fait pour la sortir?
- Les pompiers ont scié le billot de bois.
- Où êtes-vous? J'arrive!
- À l'hôpital de Chicoutimi, dit Audrey avant de raccrocher.

Fannie et sa mère partirent très tôt, Fannie était tellement anxieuse pour sa meilleure amie qu'elle n'avait pas réussi à dormir avant le lever du soleil. Après quelques heures de route, elles arrivèrent à l'hôpital. Fannie courut vers l'entrée et questionna la préposée.

- Où se trouve la chambre de Coralie!? Coralie Dufour!
- Faites-vous partie de sa famille?
- Non, c'est ma meilleure amie, sa mère nous a appelées. Où est-elle?
- Je dois demander à sa mère avant, je reviens.

Fannie était déçue, mais aussi contrariée. Elle ne savait pas pourquoi la préposée la faisait attendre aussi longtemps. Celle-ci revint et lui dit qu'elle ne pouvait pas la voir pour l'instant, car le médecin était en train de lui faire un bandage en attendant son opération. Fannie était remplie de rage. Elle attendit que la préposée soit sortie de la salle pour se faufiler jusqu'à la chambre de son amie. Elle poussa la porte et sourit à Coralie. Coralie essaya de sourire, mais ça lui fit terriblement mal.

- Alors, comment vas-tu? dit Fannie les yeux remplis d'eau.
- J'ai vraiment mal, mais je suis capable d'endurer cette douleur.
- Et ton médecin, il t'a dit quoi?
- Qu'il devait m'opérer, car j'ai quelques os brisés.
- Ho... Je ne sais pas quoi dire, tu ne méritais pas ça.

Son amie pleurait, quand un médecin entra dans la salle.

- Que faites-vous ici? Vous n'avez pas le droit!
- Euh, je... bafouilla Fannie.
- Je vous demanderais de sortir.

Fannie sortit rejoindre sa mère et éclata en sanglots. Sa mère l'a alors prise dans ses bras pour la réconforter. Elles sortirent de l'hôpital et embarquèrent dans la voiture pour aller dîner. En revenant du restaurant, Fannie vit le médecin de Coralie sortir pour sa pause. C'est le bon moment pour aller la voir. Elle se dirigea vers sa chambre et ouvrit délicatement sa porte. Elle n'était plus là. Où était-elle? Peut-être qu'elle était dans une autre pièce.

- Vous savez où est Coralie? demanda-t-elle à la préposée.
- Dans la chambre 473.
- Non, elle n'est pas là. Allez voir si vous voulez.
- Un instant, je vais voir si elle a changé de chambre.
- D'accord.
- Non, elle est censée être dans cette chambre.
- Mais elle n'y est pas!

Fannie regarda dehors et vit Coralie dans une voiture. Mais ce n'était pas la voiture de sa mère, c'était la voiture du médecin! Fannie courut vers sa mère pour lui dire ce qu'elle avait vu. Elles partirent à toute vitesse pour rejoindre ce fameux médecin. Fannie, qui lit beaucoup de séries policières, s'imaginait le pire.

- Dépêche-toi maman, si tu continues de rouler aussi lentement, il va nous échapper.
- Je fais mon possible!
- Attend, il s'est arrêté devant cette maison. Il tient Coralie!

Le médecin entra à l'intérieur de la maison avec Coralie. Fannie et sa mère s'arrêtèrent et descendirent de la voiture. Elles se dirigèrent vers la porte et cognèrent. Un homme sortit et leur demanda ce qu'elles faisaient là.

- Nous cherchons Coralie, nous l'avons vue entrer avec vous, pouvons-nous la voir?
- Je ne sais pas de qui vous parlez, tenta l'homme.

Mais la mère était sûre de ce qu'elle disait. Elle entra alors chez le médecin et fouilla toutes les pièces. Fannie la suivait de près en gardant un œil sur l'homme qui attendait près de la porte d'entrée. La mère de Fannie vit alors Coralie attachée à une chaise. Fannie se dépêcha à défaire les nœuds pendant que sa mère essayait de retrouver l'homme, qui s'était déjà enfui.

- Les filles, dépêchez-vous! On doit retrouver cet homme.

Elles grimpèrent dans la voiture pour poursuivre l'homme. Il se dirigeait vers la forêt, pour se cacher. La mère de Fannie appela la police pendant qu'elle était en route. Une fois la police arrivée, ils fouillèrent la forêt au complet pour le retrouver. Après plusieurs heures de travail, ils le retrouvèrent et l'amènèrent au poste pour l'interroger. L'homme s'appelait en fait André, avait 58 ans et avait un dossier criminel. Il s'était fait passer pour un médecin. André finit derrière les barreaux et Coralie guéri totalement.

SUITE DE PIERRE-OLIVIER LEVASSEUR

FINALISTE

Fannie, restée à Shawinigan, reçut un premier message texte: «Vite! J'ai besoin de sang! C'est une question de vie ou de mort!»

Quelque temps auparavant ...

La tempête était de plus en plus violente et la mère de Coralie ne voyait rien. Tout à coup, un gros éclair frappa la montagne à droite de la route. La mère et la fille sursautèrent et regardèrent en direction de la montagne. Elles virent une énorme roche en train de dévaler dans leur direction. La roche s'arrêta sur la route devant eux et Mme Dufour n'a eu pas le temps de s'arrêter ou de l'éviter. La voiture fonça directement sur la grosse roche. Le coussin gonflable ne s'est pas déployé et Mme Dufour se cogna la tête sur le volant. Elle perdit connaissance sur le coup.

Coralie se mit à paniquer. Son premier réflexe fut d'appeler son amie Fannie pour lui dire qu'elle avait besoin de sang et que c'était urgent. Fannie lui dit qu'elle va appeler les secours, puis raccroche. Elle compose le 911 et demande une ambulance, mais comme elle est très stressée, elle nomme une mauvaise ville. Pendant ce temps, Coralie a sorti sa mère de la voiture. Environ 30 minutes plus tard, elle rappelle Fannie pour lui demander si elle a appelé l'ambulance, parce que c'est long. Fannie lui répond que oui. Coralie lui demande si elle a dit le bon endroit. Fannie réalise qu'elle a donné la mauvaise ville et rappelle le 911 pour corriger son erreur. L'ambulance est désormais en route vers le bon endroit.

Pendant ce temps, une autre voiture arrive sur la route en sens inverse. Le conducteur voit les lumières de la voiture de Mme Dufour et s'arrête. Il sort de sa voiture et va vers Coralie pour lui demander ce qu'il s'est passé. Coralie lui explique rapidement l'accident. L'homme, ne sachant pas que l'ambulance était déjà en route, appelle le 911. Au même moment, une voiture de police arrive sur les lieux. Le policier sort de sa voiture et commence à faire les premiers soins à Mme Dufour. Celle-ci ne respirait plus, alors il lui fait un massage cardiaque.

Une heure plus tard, l'ambulance arrive. Cela avait pris beaucoup de temps, car ils avaient d'abord eu la mauvaise adresse et la route était dangereuse à cause de la tempête. Ils se dépêchent à embarquer la mère de Coralie dans l'ambulance. Celle-ci n'est toujours pas réveillée, mais elle respire. Coralie monte dans l'ambulance et ils partent en direction de l'hôpital de La Tuque.

Rendue à l'hôpital, Mme Dufour est placée dans une chambre. Elle avait une blessure derrière la tête, alors ils lui ont fait des points de suture. Fannie est venue rejoindre Coralie et les deux filles sont dans la chambre de Mme Dufour. Lentement, la mère de Coralie ouvre enfin les yeux et demande d'une voix faible: «Où suis-je...?» L'infirmier lui explique ce qu'il s'est passé. Il lui dit que ses blessures ne sont pas trop graves et qu'elle va pouvoir sortir bientôt. Effectivement, quelques jours plus tard, Coralie et Fannie repartent à Shawinigan en autobus avec Mme Dufour. Elles peuvent maintenant reprendre tranquillement leur vie normale.

SUITE D'ALEXANDRA ALLAIRE PARTICIPANTE

La nuit passée, il y a eu un terrible accident. Cette nuit-là, la mère de Coralie se rendait à La Tuque. Elle se concentrait sur la route avec la mauvaise température et toute cette neige et aperçut une bête obscure s'avancer. En voyant la silhouette devant son auto rose et métallique, la mère de Coralie se sentait perdue et avait peur. Elle freina brusquement, les yeux écarquillés d'horreur. Ses yeux se sont habitués à l'obscurité et elle reconnut que c'était un loup-garou qui se trouvait devant elle. Un autre loup-garou arriva à côté du premier.

- Qu'est-ce que tu fais ? Demande le deuxième loup-garou au premier.
- J'ai juste dépassé les limites de la forêt en m'en retournant et je suis tombé là-dessus.
- Tu sais qu'on ne doit pas se faire voir des humains ! Il faut déguerpir au plus vite ! Dépêche-toi !
- Mais non, elles nous ont déjà vus ! Il est trop tard !

Les deux créatures commencèrent à détruire la voiture de la mère de Coralie à l'aide de leurs horribles griffes pointues et coupantes comme des épées. Leurs griffes s'allongeaient et frappaient les deux filles à travers la vitre de l'auto. Les filles n'avaient pas l'air très en forme, elles étaient blanches comme des draps. Coralie, qui était restée sur la banquette arrière, textait difficilement Fanny. Elle lui dit rapidement que sa mère avait besoin de sang. Quand les griffes du loup-garou ont touché la lunette avant, elle s'est brisée en mille morceaux et sa mère s'était grièvement blessée.

Fanny reçut le texto rapidement et, paniquée, partit à l'hôpital chercher du sang. Elle courut dans l'hôpital à la recherche d'une infirmière et en trouva une dans la salle d'urgence.

- Excusez-moi madame. J'ai besoin de sang pour quelqu'un rapidement, dit Fanny, paniquée et à bout de souffle.

Fanny montra à l'infirmière le texto de Coralie expliquant la situation.

- Viens avec moi, dit-elle.

L'infirmière, qui se nommait Jessyka, amena Fanny dans une salle pleine de réfrigérateurs pour lui donner un sac de sang. Ensuite, elle lui dit qu'elle pouvait amener Fanny à La Tuque pour aider son amie et sa mère.

Le matin venu, Coralie et sa mère se réveillèrent dans une chambre d'hôpital. Près d'elles se trouvaient, Fanny, Jessyka et deux charmants jeunes hommes. Ils étaient aussi beaux que des acteurs d'Hollywood, super bronzés, avec les cheveux bruns et les yeux verts forêt. L'un d'eux s'approcha de Coralie :

- Je m'excuse sincèrement ! S'explique le jeune homme. J'ai paniqué, parce qu'on n'est pas censé se montrer aux humains. Mon père est le chef de la meute et il pourrait être vraiment en colère d'apprendre que j'ai fait du mal à un humain.
- Excuse mon ami, il ne nous a même pas présentés, dit le second. Moi, c'est Scott, et lui, c'est Sawyer.

Après mille et une supplications et excuses, Coralie réfléchit un moment et décida de lui pardonner. Une fois sortie de l'hôpital, Coralie commença à fréquenter Sawyer et un an plus tard, ils commencèrent à sortir ensemble pour de vrai. Ce qui a commencé par une présentation sanglante se termina heureusement par un amour inconditionnel.

SUITE DE CHARLES-ANTOINE CÉCIL

PARTICIPANT

Quand Fannie lut ce premier message, elle se demanda si c'était une blague. Coralie écrivit un deuxième message: «vite! Je ne blague pas ma mère va mourir!» Fannie, paniquée, appela une ambulance. Elle montra à sa mère les messages que Coralie avait envoyés. Coralie et sa mère avaient eu un accident de voiture dû à la chaussée glissante. Coralie n'avait pas de blessures sérieuses, cependant sa mère avait perdu beaucoup de sang. Fannie eut l'idée de localiser le signal GPS du téléphone de Coralie. Plus tard, Fannie trouva la route où était située Coralie. Le défi était de retrouver l'auto, car le signal GPS n'était pas assez puissant. Heureusement, l'ambulance était déjà sur place.

Fannie appela la police pour l'aider à trouver Coralie. Quand la police arriva, Fannie expliqua la situation. La police et Fannie cherchaient partout avec des lampes de poche, ils cherchaient sur une bonne partie de la route. Il y avait beaucoup trop de terrain à parcourir. La police n'était pas assez de personnes. Un policier demanda à Fannie de lui donner un objet que Coralie a touché.

Fannie lui passa un stylo qui appartenait à Coralie. Le policier appela le poste pour faire venir les chiens. Quelques minutes plus tard, les chiens arrivèrent. On passa le stylo devant les narines de chaque chien. Les animaux parcoururent plusieurs kilomètres sans rien trouver. Une minute plus tard, une des bêtes aboya, elle venait de trouver Coralie et sa mère. L'ambulance arriva avec du sang pour la mère de l'amie de Fannie.

Après avoir été à l'urgence, Coralie reprit la route pour aller au Lac-Saint-Jean. Heureusement, la valise noire n'avait pas été abimée. Fannie fit une surprise, une très belle surprise. Fannie dit à Coralie qu'elle va l'accompagner au Lac-Saint-Jean! Rendue au concours de science spécial Pâques, Coralie dévoila le contenu de la valise noire. L'invention c'était une machine pour savoir si la nourriture est bonne ou périmée et elle fait la démonstration avec du chocolat en forme de lapin.

SUITE D'AUDREY-ANNE DELISLE PARTICIPANTE

Fannie envoya un message texte. «Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi as-tu besoin de sang?» Fannie reçut un deuxième message texte. «J'ai un très gros problème. S'il te plaît, viens vite». Fannie était choquée, mais très inquiète aussi pour sa meilleure amie Coralie. Elle a pris la voiture de sa mère pour faire la moitié du chemin et après elle a couru jusqu'à la destination sans savoir ce qui l'attendait.

Fannie pensait que sa meilleure amie avait eu un accident, mais son amie allait bien pour l'instant. Par contre, il y avait quelqu'un avec elle. Fannie ne reconnaissait pas la personne. L'homme n'avait pas l'air très sympathique. Coralie avait peur de mourir. Il aurait pu la tuer parce qu'elle avait été témoin d'un enlèvement d'une autre petite fille.

L'homme avait obligé Coralie à texter Fannie parce qu'il voulait attirer Fannie dans un piège. Il voulait l'enlever aussi afin d'avoir une récompense en argent. Il a essayé de tuer Coralie, qui a fait semblant d'être morte. Mais Coralie était bien en vie.

L'homme est parti avec Fannie et l'autre fillette laissant Coralie pour morte. Le FBI a retrouvé Coralie grâce aux textos. Coralie leur a aussi donné le numéro de la plaque du véhicule.

SUITE DE NOAH GRENIER PARTICIPANT

Fannie eut une idée: aller lui porter de son propre sang en courant. Elle courut jusqu'à Grandes-Piles et après, à bout de souffle, appela un taxi pour retourner chez elle. À la fin, elle ne pouvait pas payer. Alors, elle sauta du taxi et partit en courant. Elle essaya de trouver une idée meilleure. Elle pensa pendant toute une journée.

Soudain, elle eut une meilleure idée que la première: remplir un sac Ziploc de sang, puis lui envoyer par Fedex Express. Pas n'importe quel Fedex. LE Fedex Express... et oui Express. Il fallut qu'elle trouve l'adresse, car elle ne connaissait pas la rue de l'accident. Et, en repensant à son idée, elle pensa que le sang coulerait du Ziploc. Alors non. Elle alla acheter des sacs hermétiques pour ne pas que le sang coule. Elle l'envoya, mais il n'était jamais arrivé à destination. Alors, elle décida de penser à une nouvelle idée. Elle chercha pendant 2h57:28 secondes.

Elle a eu l'idée d'acheter un drone pour lui envoyer le sang par drone. Elle économisa pendant deux mois pour acheter ce drone. Deux mois tard, elle l'acheta et le lança avec le sac hermétique. Elle le pilota jusqu'à destination. Le drone arriva et Coralie but le sang. Elle pensait que de cette façon, il rentrerait dans ses veines... mais non. Alors, elle appela une ambulance qui arriva et la soigna en vitesse, car elle allait bientôt mourir.

Elle retourna chez elle après et remercia son amie de l'avoir aidée pendant 62 jours, 2 heures, 57 secondes et 28 millièmes de seconde. Coralie dit à Fannie de penser peut-être un peu plus vite la prochaine fois, car elle avait failli mourir de soif, de faim et de manque de sang. Coralie lui expliqua qu'elle avait eu juste assez de sang pour appeler l'ambulance un peu plus tôt, mais que maintenant, elle allait mieux.

-Ho non! Je viens d'y penser! J'ai aussi besoin de sang pour ma mère. Elle est dans le coma.

-Ho non! dit Fannie. Ça va recommencer!

SUITE D'ANGÉLIQUE LAFLAMME PARTICIPANTE

Fannie, restée à Shawinigan, reçut un premier message texte : «Vite! J'ai besoin de sang! C'est une question de vie ou de mort!»

La jeune fille était paniquée et demanda tout de suite à Coralie ce qui s'était passé. Elle ne reçut pas tout de suite la réponse, mais quand elle la reçut, Coralie lui avait alors répondu qu'elle avait eu un accident et que sa mère avait été blessée assez grièvement au ventre. À la suite de cette blessure, elle avait perdu beaucoup trop de sang...

Fannie lui demanda alors où elle était et lorsqu'elle reçut la réponse, elle appela les secours pour leur demander d'envoyer de l'aide au plus vite pour les aider.

Lorsque les secours arrivèrent, la jeune fille se sentait soulagée. Les secours ont commencé à les aider en les embarquant dans leur ambulance. Ils les amenèrent à l'hôpital le plus proche.

Après que la mère de Coralie ait été guérie, les deux filles sont retournées chez elles au calme. Elles se reposèrent de cette petite mésaventure par la recommandation de l'infirmier qui leur avait sauvé la vie.

SUITE D'ÉVELYNE LAFRENIÈRE PARTICIPANTE

Fanny répondit: «Tu m'expliqueras plus en détail quand je vais arriver. Où es-tu?» Après plusieurs minutes d'attentes, Fanny reçut une réponse plus ou moins claire: «Au bord de la route, tu vas me remarquer, je ne suis pas difficile à manquer.» Elle n'avait pas le temps pour réfléchir à sa réponse, car elle savait que son amie faisait ça pour une raison spéciale. Sa propre mère était infirmière et Fanny avait déjà été témoin de situations comme celle-là en la suivant au travail. Elle partit à la course pour prendre quelques vêtements. Ensuite, l'adolescente appela un taxi pour se rendre à La Tuque pour une pause. Après, la fille décida d'appeler sa meilleure amie Coralie :

- Allô Coralie! Je suis à La Tuque, j'arrive bientôt. Ne t'inquiète pas!
- Allô. Quelqu'un t'entend?
- Non! Pourquoi es-tu si paranoïaque?
- Je ne peux pas te le dire au téléphone. Quand tu vas arriver, rejoins-moi à la fromagerie qu'on aime tant.
- Ok. Tu sais, tu commences à me faire peur!
- Je sais, mais c'est une raison de sécurité. Bye.

Fanny n'a même pas eu le temps de saluer sa meilleure amie, qu'elle avait mis fin à l'appel. L'adolescente était déterminée de savoir ce qu'il s'était passé pour que Coralie soit dans cet état-là, car la personne qui lui servait d'amie était toujours sereine. Ensuite, elle décida de continuer sa route vers sa destination. Pendant le trajet, Fanny était trop nerveuse, tellement qu'elle aurait pu en vomir. Elle prit la décision d'écouter des vidéos d'elle-même et de son amie Coralie pour se remémorer le bon vieux temps. Quelques minutes plus tard, Fanny tomba dans un profond sommeil.

Enfin arrivée à destination, l'adolescente sauta de son banc de taxi tellement elle appréhendait la situation. Rendue à l'endroit du rendez-vous, la jeune adolescente n'attendit pas une minute ou deux que la tornade Coralie arrive à pas de loups. En moins de deux, elle attrapa la manche de Fanny. La fille énervée dit à son amie de tout lui raconter. Après une longue randonnée pédestre, l'étudiante a eu le droit à des explications.

- Est-ce que tu as ce que je t'ai demandé?
- Non. Je suis venue le plus vite possible.
- Le sang était plus important que notre rencontre, tu sauras.
- Pourquoi en as-tu besoin?
- Tu le sauras en temps et en lieu.
- Si tu ne me fais pas savoir, je ne vais pas t'en donner.
- Ok. Mais jure sur la vie de ta mère que tu ne vas pas le dire à personne.
- Jurer cracher. Veux-tu qu'on se serre le petit doigt, comme on le faisait dans le temps de notre enfance.
- Pas de besoin, mais ce que je vais te dire est important.
- Ok... Peux-tu développer ton idée?
- Moi et ma mère, on a été attaquées par une espèce en voie de disparition!
- Est-ce que je connais l'animal en question?!
- C'est le renard de Darwin.
- Pourquoi une espèce menacée viendrait dans une région où il peut y avoir de grands froids?
- Pour te dire, je n'en sais rien. Je trouve ça bizarre.

- Je te comprends, il en reste seulement 250 sur le continent du Brésil.
- Le renard est reparti dans les bois, je trouve ça dommage.
- Viens, on va chercher la poche de sang.

Pendant leur conversation, Fanny avait compris que c'était la mère de Coralie, qui était malheureusement touchée. Ce qui changeait toute la donne. Quelques instants plus tard, les deux amies se sont rendues à l'hôpital le plus proche. Ce qui inquiétait le plus la jeune femme, c'était qu'elle soit entrée dans quelque chose d'anormal. Il n'y avait pas plusieurs raisons que cet animal vienne se réfugier dans cette région.

L'adolescente réfléchit de nouveau à la situation, mais cette fois-ci sous un nouvel angle. Il y avait quelque chose qui clochait dans cette histoire, mais elle décida de ne pas se faire d'idées. Rendues au nouveau point de rendez-vous, les meilleures amies se dépêchent d'aller chercher ce qu'elles étaient venues prendre, du sang. Fanny subit des regards inquisiteurs de plusieurs personnes. Elle décida de ne pas s'en faire. Pour elle, c'était une noble cause.

Quand elles ont mis la main sur ce qu'elles cherchaient, les adolescentes se sont précipitées vers l'extérieur. Coralie a amené son amie où sa mère s'était cachée. Rendue à bon port, Fanny était mélangée et vivait deux émotions. L'angoisse et la joie. L'adolescente commença à faire ce que sa mère lui avait appris. La jeune infirmière dit à son amie :

- Il faut l'amener à l'hôpital.
- On ne peut pas! Tu ne comprends donc pas!
- Oui tu sauras! Si ta chère maman reste ici, elle pourrait mourir.
- Mais que leur dira-t-on à propos de sa blessure?
- Je vais dire qu'un animal dangereux rôdait dans les alentours.
- Je te fais confiance sur ce sujet-là. Aide-moi à la mettre debout.

Après ce léger malentendu, les meilleures amies arrivèrent au centre de soin le plus proche. Fanny expliqua la situation au médecin. Les deux amies se firent la promesse de ne jamais en reparler. Quelques jours plus tard, les amies inséparables étaient de retour à Shawinigan.

SUITE DE KELLY-ROSE MERCURE PARTICIPANTE

Coralie était morte de panique voyant que sa mère perdait énormément de sang. Son portable finit par vibrer, signe qu'elle avait reçu un texto. C'était Fanny lui avait simplement répondu d'appeler les ambulanciers et d'utiliser ce qu'il y avait dans la valise. Coralie les appela et voilà qu'ils étaient déjà en route. Par la suite, la jeune fille sortit rapidement de la voiture et alla chercher la valise qu'elle avait préparée avec sa meilleure amie avant de partir. Elle revint à l'intérieur de la voiture tout trempée par la forte pluie. Elle l'ouvrit et trouva les outils qu'il lui fallait. Pour une fois, sa meilleure amie avait eu une bonne intuition et elle avait bien fait de l'écouter. Malgré qu'elle n'a pas toujours les idées du siècle. Elle désinfecta en premier les blessures, puis elle prit une grande respiration. Elle n'avait jamais fait cela, mais elle savait que les ambulanciers mettraient du temps avant d'arriver. Elle prit de nouveau une grande respiration et se mit à faire des points de suture à sa mère. Quelques minutes plus tard, ils finirent par arriver, puis ils firent embarquer l'adolescente et sa mère dans le véhicule jaune. Puis, ils roulèrent à une vitesse aussi rapide que le plus grand coureur du monde. L'ambulancier aux cheveux aussi foncés que les plumes d'un corbeau et les yeux aussi verts que l'herbe fraîchement coupée félicita Coralie de son beau travail. Elle se contenta de sourire gracieusement, mais nous pouvions tout de même lire sa panique dans ses yeux bleus ciel. Ils finirent par enfin arriver à l'hôpital de La Tuque. Sa mère fut vite prise en charge par une équipe de médecins quant à Coralie, une infirmière soigna les coupures causées par les morceaux de verre cassés. L'adolescente pensa à sa mère. Quand un médecin vint la voir et lui annonça qu'elle pouvait aller voir sa mère, elle prit ses jambes à son cou et alla vite la rejoindre. Arriver, elle mit sa tête sur le ventre de sa mère et eut les larmes qui lui montèrent aux yeux. Elle n'arrêta pas de pleurer et de répéter à sa mère comment elle l'aimait. La dame mit sa douce main sur la tête à sa fille et lui murmura qu'elle l'aimait aussi très fort. La dame et sa fille se sourient, puis Coralie comprit que nous n'avons qu'une seule mère et que nous devons en prendre soin, car nous ne savons pas quand la vie nous l'enlèvera. Depuis ce jour, Coralie prend soin de sa mère. Voilà trente ans que la jeune fille a eu la peur de sa vie. Caroline a eu son bal de finissantes, a maintenant deux enfants et elle rend toujours visite à sa mère à sa résidence où elle demeure maintenant.

FIN DE L'AUTEUR

ALIN ROBERT

Il était encore tôt le matin quand le cellulaire de Fannie vibra. Aussitôt, un deuxième texto entra. Coralie expliquait à Fannie que la route avait été longue. Un gros orage était survenu et comble de malheur, son téléphone avait perdu sa connexion au réseau. Lorsqu'elles arrivèrent enfin à l'hôtel, il était déjà très tard. Mère et fille n'avaient eu qu'une seule envie; dormir dans un lit douillet. Avant même que Fannie n'ait eu le temps de répondre à sa meilleure amie, Coralie envoya un troisième message. Elle racontait sa mésaventure. Au moment où elles étaient débarquées dans le hall de l'hôtel, un valet offrit aux voyageuses de monter leurs bagages à la chambre. Malencontreusement, Coralie renversa sa valise noire en voulant la donner à l'aimable employé. Épuisée par la route, elle ne l'ouvrit pas pour vérifier si tout était en ordre. Ce n'est que le lendemain matin, en se dirigeant vers la salle de congrès où se déroulait la finale provinciale d'Expo-Science, que Coralie s'aperçut de la catastrophe. Lorsque la valise avait basculé, les deux éprouvettes contenant le sang pour leur projet de science s'étaient répandues partout.

Heureusement, Fannie et ses parents avaient déjà prévu faire le voyage dans la journée. Elle qui avait été si triste la veille de ne pas pouvoir faire le trajet avec son amie était soudainement ravie de la situation. Fannie pouvait donc apporter les réserves de sang restées au laboratoire. Après avoir remercié son professeur de s'être déplacé à l'école un vendredi de jour férié, Fannie et sa famille partirent pour le Lac-Saint-Jean.

Coralie fut extrêmement soulagée de voir arriver sa coéquipière d'Expo-Science. Juste à temps pour présenter leurs recherches aux juges lors de la grande finale.

La grande traversée

Une histoire d'Alin Robert



LA GRANDE TRAVERSÉE

DÉBUT DU RÉCIT ÉCRIT PAR L'AUTEUR

ALIN ROBERT

Dans quelques jours, le mois de juillet prendrait fin. Les traditionnelles vacances de la construction approchaient vite. L'été était bien installé et une canicule faisait rage sur le Centre-du-Québec. À Nicolet, précisément au port St-François, deux garçons inspectaient la rive du fleuve St-Laurent. David et Édouard profitaient du bon temps avant d'entreprendre leur troisième année du secondaire. Cet après-midi-là, il faisait particulièrement chaud. Le mercure au thermomètre indiquait près de trente-quatre degrés Celsius.

- Est-ce qu'on va se baigner? lança David, le plus grand des deux qui avait une tête de plus que son compagnon de jeu.
- Le premier à l'eau, c'est le best des bests, cria Édouard qui filait déjà à toute allure sur la plage.

Le fleuve St-Laurent est un très large cours d'eau avec un fort débit et une activité fluviale assez élevée. D'immenses cargos vont et viennent sur la voie navigable avec diverses marchandises à bord. Le passage de ses gigantesques navires provoquait un bon sillon projetant une ondulation qui déferlait jusque sur le rivage.

- Vite Édouard! Elles sont pas mal grosses celles-là! s'exclama le vainqueur de la course. David sauta tout habillé dans les vagues qui mourraient sur le sable.
- Je vais rester ici. Je n'ai pas envie de me mouiller, dit Édouard qui boudait humoristiquement pour protester contre sa défaite.
- Poule mouillée et mauvais perdant en plus! hurla David qui nageait déjà loin dans le fleuve. Après cette baignade improvisée, les deux jeunes hommes marchaient sur la plage pour faire sécher les vêtements de David sous un soleil de plomb.
- Tu as des nouvelles de Mathieu? demanda David.
- Non, il ne s'est pas connecté sur sa PS4 hier, répondit Édouard.

Les trois amis étaient inséparables en plus d'être dans la même équipe de soccer. L'avant-veille, Mathieu était parti et avait dû laisser David et Édouard pour les vacances de la construction. Ces parents étant séparés, Mathieu passait les deux prochaines semaines chez son père qui demeurait à Pointe-du-Lac.

- Si mon estimation est exacte, nous sommes presque en face de chez son père si nous traversons le fleuve à cet endroit, dit David.
- Tu es certain? La force du courant ne nous déporterait pas de notre point d'arrivée? questionna Édouard qui, selon ses dires, était pourri en mathématique.
- On a juste à partir plus loin, là-bas. Environ un demi-kilomètre et l'on devrait aboutir chez Mathieu, évalua celui qui avait eu cette idée farfelue et périlleuse de traverser le fleuve St-Laurent.
- Comment on va faire pour traverser? demanda subitement Édouard comme frappé par un éclair de génie.
- Soit on trouve une chaloupe, soit on construit notre propre radeau, suggéra David.

Roulant à vélo pour retourner chez eux, les deux futurs navigateurs planifiaient et organisaient leur journée du lendemain. Chacun possédait quelques articles pour fabriquer une embarcation comme de la corde, des clous et un marteau.

La canicule semblait être partie pour une autre journée au-dessus des 30 degrés. À huit heures du matin, le ciel était bleu et l'air était déjà très humide. Comme convenu, les deux amis se rejoignirent à l'intersection du rang pour prendre ensemble la direction de la plage. Le dernier segment du parcours n'était pas asphalté, il était fait de terre et de gravier. Chargé de matériaux, le trajet en bicyclette était assez rocambolésque. David avait eu l'idée d'apporter sa canne à pêche dans le but de lancer sa ligne durant la traversée. Selon lui, les poissons devaient être plus gros au centre du fleuve. Tout son attirail le faisait zigzaguer sur le chemin. À deux reprises, il avait presque chuté dans le fossé creusé sur le côté de la route. Ralentissant, il finit par reprendre le contrôle de son vélo. Édouard qui suivait derrière était témoin de la conduite hasardeuse de son ami.

- Pooouffff! éclata sans avertir le pneu avant de la bicyclette d'Édouard.

La crevaison fit perdre l'équilibre du conducteur et ce dernier tomba en renversant tout son paquetage. Sa grosse boîte remplie d'accessoires se vida au sol ; les pinces, la corde et la grande toile s'étalèrent partout en bordure de la route.

- Je vais aller porter mes affaires sur la plage et je reviens t'aider, cria David qui continuait pour ne pas perdre l'équilibre à son tour.

Comme promis, il revint aider Édouard qui poussait péniblement sa bicyclette pour rejoindre la plage. David allégea son ami de la grosse boîte qu'il traînait laborieusement depuis l'incident. Enfin arrivés, les deux aventuriers décidèrent d'explorer les environs dans l'espoir de trouver une chaloupe abandonnée ou des billots de bois rejetés sur la plage par les marées. Longeant la berge du fleuve à la recherche d'une barque ou de n'importe quoi qui flotte, Édouard remarqua un étrange et bizarre morceau de métal enfoui dans le sable.

...

SUITE DE TIFFANI FOURNIER

GAGNANTE

Édouard fit halte. Son compagnon, d'un mouvement brusque, fit de même. Édouard entendit David soupirer longuement derrière lui, puis celui-ci lui donna un bon coup sur l'épaule droite.

-Allez avance, on n'a pas le temps de chômer, les vacances finissent bientôt! dit David d'un ton narquois, limite moqueur.

Édouard ne chouina pas devant la remarque de son associé. Il fixait l'objet qui brillait d'un éclat insolite. Celui-ci était négligemment posé sur le sable fin de la berge. Il saisit d'un geste enthousiaste la petite babiole. Ce n'était qu'une chaînette, sans doute une bonne femme avait dû la faire tomber de son sac. Avant qu'il ne puisse dévoiler sa petite découverte, son compère l'avait déjà empoignée. David inspectait d'un air songeur chacun de ses microscopiques maillons de métal. Après un court laps de temps, David s'exclama :

- Tu sais c'est quoi?
- Euh... Non?

Édouard semblait confus. Avait-il vraiment trouvé une merveille?

- C'est juste une babiole inutile. Si tu continues à ramasser des déchets, on risque de rater notre chance de traverser.
- Quelle niaiserie tu vas me sortir encore? fit Édouard, qui décidément n'aimait pas le ton moqueur de son ami.

En silence, il mit l'objet dans sa poche puis continua ses recherches. Après plusieurs heures à scruter le sable, les deux compagnons durent se résigner à deux planches et quelques pièces de monnaie rouillées. Le soleil descendait déjà à l'horizon. Les amis retournèrent au point de départ, là où ils avaient abandonné leurs vélos. Il ne restait plus qu'une chose à faire, construire leur propre radeau. Le matériel était peu varié; quelques planches, des clous tordus, de la corde, un ballon, une toile, des pinces, un marteau et des broches.

- Allez au travail, il faut y aller avant la nuit! s'exclama Édouard en saisissant des planches et des clous.

Ils se mirent à construire leur fière embarcation. Leur radeau de fortune possédait un mât et quelques planches, qui leur serviraient de gouvernail. Édouard et David semblaient très enthousiastes à l'idée de traverser ce fleuve. C'était risqué, mais les deux amis s'imaginaient déjà comme des vrais pirates, à traverser les flots déchainés pendant les plus grandes tempêtes! Édouard ramena son compère à la réalité. Ils devaient avoir un plan, un itinéraire, sinon ils risquaient de se perdre jusqu'aux Caraïbes! David avait amené une vieille carte de son père et il la déposa sur une table de pique-nique à proximité.

- On devra traverser le courant, pour atteindre l'île aux sternes. Après, ce sera facile de finir le trajet! fit David
- Oui, mais comment on va faire? Le courant est super fort au milieu! Et puis si on n'est pas prudent, on pourrait atteindre le pont Laviolette! fit Édouard d'un ton inquiet.

Édouard pensa qu'il avait un peu exagéré sur ces propos. Après tout, le pont Laviolette était très loin!

- Allez viens Édouard, il est super solide! dit David qui sautillait sur leur radeau.
- Je ne suis plus certain, on devrait peut-être essayer demain....

Ce serait plus sage non? pensait-il. Risquer de traverser de nuit était beaucoup trop dangereux de toute façon.

- Mais non, c'est maintenant ou jamais!

Édouard sentait son ami de plus en plus insistant, mais une étrange sensation se logeait en lui. Il avait un mauvais pressentiment. Comme si quelque chose de terrible allait se produire juste sous leurs yeux. D'un regard de défi, David prit subitement la paire de pinces et il la brandit tout près de la fine corde qui rattachait leur création à la terre ferme.

- Si tu ne traverses pas avec moi, je le ferai seul! Retourne donc jouer à la PS4 chez toi, gros peureux!

Édouard était en colère. Ils étaient amis depuis toujours, ils avaient échangé tant de parties sur leurs PS4 et ils avaient gagné tant de match de soccer ensemble. Maintenant il osait le traiter de peureux! Malgré les remarques agressives de son ami et son orgueil, qui en avait pris un bon coup, il se retourna d'un pas décisif vers son vélo qu'il saisit par le guidon.

- Je savais, tu te fous de Mathieu. Tu prétends être son ami, tu n'es même pas cap de traverser un petit fleuve pour lui !

Édouard prit appui sur sa jambe et poussa son vélo sur le sol. Il marcha vers son ami, qui était planté comme un pantin sur leur construction. Celui-ci avait la bouche béante de surprise. Décidément, il n'avait jamais vu son vieux compagnon en colère à ce point. Édouard saisit brutalement la paire de pinces des mains du malotru et s'écria.

- Tu n'es qu'un gros imbécile, je ne sais même pas pourquoi je suis ton ami!

Il coupa la petite corde et leur embarcation les emporta dans les flots du Saint-Laurent. Pendant les premières minutes, les deux compagnons s'abstinrent de toute conversation. Les seuls contacts qu'ils avaient étaient des échanges de regards peu fréquents et quelques remarques sur les nombreux bateaux qui voguaient près d'eux. Lorsqu'ils furent rendus en amont, le ciel noir de la nuit s'était déjà installé. Des brises les faisaient grimacer de temps en temps, et même les étoiles s'étaient cachées derrière d'épais nuages aux teintes sombres.

Soudain, leur rafirot frémit violemment. Les deux passagers se regardèrent sans comprendre et avant qu'ils ne puissent parler, leur radeau fut pris de plusieurs secousses. Édouard sentit le sol ployer et laisser place à quelque chose de froid.

- De l'eau ! s'exclama-t-il.

Ils étaient emportés vers les abîmes des eaux noires du fleuve et personne ne pouvait les en sauver. Ils avaient beau se démener et s'agiter contre cet ennemi invisible, rien n'y faisait. Ils se sentaient descendre toujours plus bas. Édouard sentait ses forces s'amenuiser. Avant de fermer les yeux au bout de sa fatigue, il vit le pendentif qu'il avait ramassé s'illuminer d'une lumière féérique au fond de ses poches.

Quand Édouard se réveilla, rien de ce qu'il voyait ne lui semblait familier. Il n'y avait ni bâtiment, ni même quelque chose d'un tant soit peu humain dans cet endroit. Un petit boisé s'étendait devant lui. Il était allongé sur une magnifique plage dorée et parfaite, comme dans un rêve. Il ne s'était jamais senti aussi bien.

Soudainement, il fut pris d'une peur horrible. Où était David, il lui manquait. Il entendit des pas derrière lui.

- David s'exclama-t-il.
- Ça fait un bon bout que tu dors! dit David, qui ne semblait même pas inquiet.
- Où sommes-nous? Édouard regardait son ami d'un regard rempli de curiosité.
- Je ne sais pas. Je sais juste qu'il n'y a rien ici. J'ai fait le tour, on est sur une petite île. Je n'en ai jamais vue comme celle-ci avant, fit David sur un ton sérieux, qui n'était pas de coutume chez lui.

Les deux compagnons entendirent des craquements provenant du petit boisé, et David prit direction vers la source du bruit, suivi d'Édouard. Il y avait un grand chêne au sommet duquel était perché une petite cabane en bois. Sans réfléchir, Édouard dépassa David et ils entreprirent la périlleuse escalade. Quand ils atteignirent le sommet, une petite fille y était assise. La jeune fille les regarda.

- Qui êtes-vous? fit-elle.
- Je suis David et lui c'est Édouard, nous sommes perdus!
- Vous voulez bien rester un petit moment avec moi, personne ne vient jamais ici je me sens si seule...

Elle les regardait d'un regard suppliant. Édouard, soupçonneux, tourna le regard vers son ami et en guise de réponse, David fit un imperceptible hochement de tête.

- D'accord, nous pouvons bien rester quelques minutes.

La jeune fille les invita à s'asseoir et ils commencèrent de nombreux jeux et conversations sur tout et rien. Les trois enfants s'amusaient bien ensemble, mais la mystérieuse inconnue devenait de plus en plus étrange. Quand Édouard et David lui posaient des questions, elle changeait de sujet et quand l'un d'eux essayait de terminer cette petite rencontre, elle les ignorait. Édouard sentait son malaise grandir, mais cette petite fille était si accueillante et si gentille... Il ne pouvait pas la rendre malheureuse. David se leva debout et dit d'un ton mielleux;

- Nous devons partir, mais nous reviendrons peut-être, si tu veux.
- Non, ne partez pas, je suis si seule je ne veux pas que vous partiez.

Sa voix était à s'en fendre le cœur. Édouard et David se regardèrent à nouveau, ils n'avaient qu'une envie, partir. Édouard se mit aux côtés de David.

- Nous devons vraiment partir.... Nos familles doivent nous chercher.

L'expression de la gamine était devenue indescriptible. Édouard et David tremblaient de peur, leur amie semblait avoir changé. Ses yeux si doux étaient devenus inexpressifs et terrifiants. Elle les martelait du regard. L'arbre sur lequel ils se tenaient s'effondra et les deux amis furent expulsés en bas. Les deux jeunes amis se mirent à sprinter vers la berge de cette île maudite, ils sentaient l'ombre noire de la jeune fille les épier. Arrivés à la berge, ils étaient piégés. Le pendentif d'Édouard tomba au sol et émit un petit jet de lumière. Leur jeune amie était déjà là, mais à la place de les rattraper, elle prit le petit collier. Elle regardait le collier nostalgiquement, les yeux plein d'eau.

- Si tel est votre désir, vous pouvez partir... Mais remettez ceci à mon ami.

Sans un mot de plus les deux amis se retrouvèrent sur la berge du fleuve qu'ils avaient essayé

de traverser. Édouard était pris de frissons, les deux amis étaient mouillés de la tête aux pieds. Ils montèrent une petite pente et atteignirent une large route. Ils regardaient les voitures filer à toute vitesse quand l'une d'elle stoppa net. Un homme très grand ouvrit la fenêtre. C'était Martin le père de Mathieu.

- Que faites-vous là, ça fait des heures que vos parents vous cherchent. Allez! Montez! Ronchonna Martin.

Pendant qu'il conduisait, les deux complices racontaient leur incroyable aventure. Mais l'homme ne les écoutait que d'une oreille. Arrivé à la maison de David, l'homme stoppa son véhicule et les trois passagers sortirent. Le regard de Martin était figé sur le pendentif que portait Édouard à son cou.

- Où as-tu trouvé ce pendentif?

- Je... je... C'est la petite fille qu'on a vue qui nous l'a donné.

Édouard donna le pendentif à Martin. Les yeux pleins d'eau, Martin n'en croyait pas ses yeux. Martin se dirigea vers sa voiture et sortit d'un petit compartiment une vieille photo qui avait jauni par le temps.

- Elle se nommait Élise. Nous étions très proches quand nous étions jeunes. On avait même construit une petite cabane à notre chalet.

Il continua.

- Je lui ai donné un pendentif identique pour son anniversaire, c'était le jour avant qu'elle ne meure noyée dans ce fleuve à cause d'une plaque de glace.

L'amertume de sa voix trahissait sa tristesse. Alors qu'Édouard allait lui tapoter l'épaule, ses parents se jetèrent sur lui et depuis, tout revint à la normal. Édouard et David ne se gênèrent pas pour raconter le périlleuse aventure à quiconque voulait bien l'entendre.

SUITE DE KELLY-ANN BEAUVILLIERS

COUP DE COEUR

Intrigué par le morceau de métal, Édouard se précipita vers l'objet. Édouard retira l'objet du sable et à sa grande surprise le morceau de métal se trouvait à être un coffre. À l'intérieur, il y avait une baguette magique et un petit mode d'emploi et aussi, une lettre d'avertissement. Sur la lettre il était écrit: «Attention! Cette baguette exaucera un seul vœu.» Alors en prenant la baguette magique, Édouard prit le temps de bien réfléchir à son vœu. Mais, David, qui était bien trop curieux, s'approcha d'Édouard et lui demanda: «c'est quoi?» Édouard lui répondit que c'est une baguette magique pour faire un voeu. Sans prendre le temps de réfléchir, David dit: «Je fais le voeu d'avoir beaucoup d'argent». «Non!» cria Édouard, on n'a pas besoin d'argent. Il nous faut quelque chose qui puisse flotter sur l'eau. En réfléchissant aux vœux, les jeunes hommes s'assirent sur le sable. Tout à coup, David a eu une idée de vœux et le proposa à Édouard, celui-ci approuve cette idée. Aussitôt dit aussitôt fait, Édouard demanda à la baguette magique un bateau de grandeur Mollien et pouf! Le bateau apparut dans l'eau. «À bord!» cria David, «il faut vite traverser le fleuve St-Laurent». Deux heures plus tard, toujours en train de traverser la grande étendue d'eau. Les deux amis voient qu'il y a une tempête qui approche. Alors, ils rentrent dans l'abri sur le bateau. Une heure plus tard, la tempête qui heureusement n'était pas trop forte est partie. Alors, les deux amis sortirent pour profiter un peu du soleil et pendant ce temps, David regarda au loin et aperçut la rive et dit à Édouard qu'ils étaient arrivés. Les deux jeunes hommes débarquent du bateau pour enfin d'arrivée chez leur ami Mathieu.

SUITE DE XAVIER LAMOTHE

COUP DE COEUR

Ils s'approchent, intrigués. De plus en plus près, ils voient une couleur jaunâtre, ce qui les intrigue davantage. Ils voient ce qui ressemble à un gros tube de métal et à un morceau de plastique enfoncé dans le sable. Ils s'approchent de plus en plus et ils constatent qu'il s'agit de ce dont ils avaient de besoin. Et oui, c'est un habit de plongée! Ils regardent autour d'eux pour trouver le matériel pour construire un radeau de fortune afin de traverser pour rejoindre leur ami. Édouard sera le capitaine du radeau et David sera le scaphandrier.

Édouard rame, rame et rame. Nos deux amis avaient sous-estimé les courants dans le fleuve St-Laurent. David, lui, ne se rendait pas compte du grand courant qui les attirait de plus en plus loin de leur objectif. David est d'un curieux naturel, il regarde partout autour de lui et rêve de trouver quelque chose de spécial dans les eaux du fleuve. Soudain, il aperçoit dans les profondeurs une petite corde jaune. Elle est attachée à une vieille ancre rouillée. Au bout de la corde, il y a une ancienne bouteille de marque Daw, une sorte de bière que l'on ne voit plus depuis belle lurette. Il était content de savoir que ce trésor était là depuis plusieurs années. Il plonge dans la noirceur du fleuve et remonte la bouteille, puis il la donne à Édouard sur le radeau. David monte sur le radeau pour regarder avec son capitaine ce qu'il y a dans la bouteille. Nos deux amis sont plongés dans leur aventure et oublient totalement que le radeau dérive au loin. Dans la bouteille, il y a un tube qui fait penser à un papyrus. Ils le déroulent et ils sont fous de joie quand ils voient ce qui s'apparente à une carte aux trésors. Ils y voient des indices qui leur font penser aux premiers colons qui se sont établis dans les Trois-Rivières. Ils décident de suivre les indices.

Le premier indice était: je me jette dans le fleuve. David et Édouard devaient donc se diriger vers l'endroit où le fleuve devenait minuscule. Les garçons naviguaient, intrigués, vers le petit ruisseau. Tout au loin, Édouard aperçut ce qui semblait être une plage. Les indications de la carte les amenaient tout droit sur cette plage. Accostés sur la rive, ils se rendent vite compte qu'ils ont atterri dans un cimetière inconnu de tous. Ceci concordait exactement avec l'indice numéro deux : j'habite où l'on se repose éternellement. Les deux jeunes hommes étaient de plus en plus près du but. David lut le troisième indice qui était : entre mes mains se trouve votre réponse. Au départ, aucun des deux ne comprenait ce que cela voulait dire. Après plusieurs minutes, Édouard eut l'idée que peut-être la réponse se trouvait entre les mains d'une des trois personnes enterrées à cet endroit. Ils se mirent immédiatement à creuser devant les pierres tombales. Les garçons ont creusé pendant un très long moment sous le soleil tapant sans rien découvrir, quand tout à coup, David mit la main sur un petit coffre en métal. David et Édouard étaient très excités de découvrir ce qui s'y cachait. À l'intérieur se trouvait une clef avec une adresse gravée dessus. Tout de suite, Édouard reconnut l'adresse de leur ami Mathieu. Sans attendre, ils reprirent le chemin de chez Mathieu.

Arrivés chez Mathieu, les deux garçons coururent à l'intérieur pour l'informer de leur découverte. Mathieu eut immédiatement l'idée d'ouvrir la porte toujours barrée de la remise. Les trois jeunes hommes mirent la remise sens dessus dessous pour finalement découvrir un coffre contenant quatre lingots d'or! Les amis étaient fous de joie de leur trésor.

SUITE DE MARYLEE PRUNEAU

FINALISTE

David et Édouard déterrèrent le morceau de métal qui était enfoui dans le sable. Après avoir enlevé environ deux centimètres de sable, ils découvrirent un petit ovni qui faisait la taille d'une boîte à souliers. L'ovni était rond, fait d'un métal pur. Ils ne voyaient pas à l'intérieure de l'ovni, mais ce qu'ils ne savaient pas c'est que des petits êtres étaient à l'intérieur et les observaient. Les deux jeunes ouvrirent le dessus de l'ovni et quelques secondes plus tard un être minuscule, bleu, avec des yeux rose métallique, de grandes antennes, quatre doigts et des petits écouteurs sur la tête s'approcha d'eux.

- Bouzour ze m'appelle babouchqua moi est mez comp... Compagnons voulons apprendre sur les zhumains.

Stupéfaits les deux jeunes hommes restèrent bouche bée.

- Vos c...con...compagnons! S'exclama Édouard
- Oui oui mes compagnons. Lizou, Bouboule, venez ici!!!!

Un autre alien sorti de l'ovni. Il était jaune, plutôt dodu, plus petit que le premier et avec des yeux verts.

- BOUJOUR! JE M'APPELLE BOUBOULE JE VOUDRAIS APPRENDRE A CONN.....
- Arrête de crier! Dit lentement, mais d'une voix rauque, Babouchqua.
- OUPS... Comme je disais, j'aimerais en apprendre sur les zhumains. Moi, ma sœur et mon frère sommes venus sur terre en tant qu'amis!

Un autre alien se pointa le nez. L'alien était rose avec des yeux turquoise.

- Boujour! Je m'appelle Lizou et mon dragon s'appelle Chimba.

Le dragon miniature du nom de Chimba était noir avec des petites touches de rose et de turquoise. Après 2 ou 3 minutes où ils échangèrent des regards interrogateurs, les aliens se mirent à s'agripper aux visages des jeunes.

- Mais arrêter qu'est-ce que vous faites? dirent les jeunes hommes.
- On vous examine. Dit le petit alien jaune.

Les aliens sortirent des petits pistolets.

- Ces quoi ces pistolets? demanda David interrogatif.

Un des petits aliens avachit une motte de cheveux à David. Un autre en arracha une à Édouard.

- Aie! crièrent les deux garçons ensemble.

Les deux petits aliens rentrèrent dans le vaisseau. Quand ils revinrent, ils avaient des poupées identiques à David et Édouard.

- Astro duplicatos grandos. Dirent les deux petits aliens à leurs poupées.
- Je vous présente David et Édouard 2.0. Ils vont rester sur terre pendant que vous allez venir

avec nous sur notre planète. dit le petit bonhomme bleu.

- De quoi parlez-vous? Nous n'irons nulle part avec vous.
- Hahaha! Pensez-vous vraiment que vous avez le choix? Vous venez, point final.
- Les pistolets vont vous rendre minuscules hihhi! dit Lizou.

On entendit «piou piou piou.» Et en quelques «piou piou,» les garçons se mirent à rapetisser. Les petits êtres enfermèrent les minuscules garçons dans une mini cage.

- Vous voyez? Je décide et vous, vous écoutez. dit le petit Babouchqua.

Les trois petits êtres rentrèrent dans le vaisseau avec les enfants et repartirent.

Les doubles d'Édouard et David, pendant ce temps, bâtirent un immense bateau ressemblant au Titanic pour aller chez Mathieu.

La suite, une prochaine fois...

SUITE DE JUSTIN BOURNIVAL

PARTICIPANT

David cherche des morceaux pour construire une barque. Le morceau de métal qui était enfoui est un morceau de tôle. Il déterre la tôle du sable et trouve que le morceau est assez gros pour faire une barque. Plus loin sur la plage, il trouve des billots de bois presque de la même grandeur que leur tôle. Pendant que David était occupé à ramasser la tôle, Édouard avait trouvé un moyen de réparer le pneu de sa bicyclette.

Une fois qu'ils ont trouvé tout leur matériel, il ne leur reste plus qu'à assembler. En premier, ils attachent les billots de bois ensemble pour que la tôle soit sur le dessus. Ensuite, ils utilisent leurs vis et leurs clous pour assembler les deux parties ensemble.

Une fois complété, ils poussent le tout sur la rive pour voir si leur barque flotte. À leur plus grande joie, les garçons s'aperçoivent qu'elle flotte!

Maintenant, il ne restait plus qu'à trouver des branches pour s'en servir comme rame. Édouard et David ont réussi à en trouver et à les tailler pour qu'elles puissent être utilisées pour traverser. Une fois de retour à la barque, ils la mettent à l'eau, puis se hissent dessus.

Finalement, ils réussissent à traverser avec leur embarcation qu'ils ont construite en moins d'une heure et demie. Édouard et David sont contents d'avoir pu traverser même si leur meilleur ami, Mathieu, n'a pas pu venir avec eux. Ils auront une très grande aventure à lui raconter!

SUITE DE FELIPE VICTORIA CABRERA

PARTICIPANT

Édouard s'approcha du morceau de métal quand David lui tira le bras. «Attention!» dit-il. «Tu allais piler dans du sable mouvant.» Les deux jeunes, en quête d'aventure, décidèrent de fouiller dans les poubelles pour des boîtes de pizza. Ils se rejoignirent au sable mouvant avec leurs yeux couverts par des montagnes de boîtes de pizza. Ils placèrent les boîtes stratégiquement pour pouvoir traverser le sable mouvant. Lorsque toutes les boîtes furent placées, Édouard se prépara pour traverser.

Il fit un premier pas et rapidement la boîte commença à couler. C'est là qu'Édouard réalisa qu'il aurait besoin de courir pour se rendre au morceau de métal. Ce brave garçon s'était mis à courir et traversa le sable mouvant assez vite. C'est à ce moment qu'un immense courant d'air poussa la première petite couche de sable sur la petite île. Les deux garçons ne virent rien à cause du sable et en un instant le courant disparut.

À ce moment-là, ils virent que le morceau de métal était un panier de basket signé par Michael Jordan. David lança une corde à Édouard avec une roche attachée au bout par-dessus la branche d'un arbre. Édouard attrapa la corde et attacha le panier. «Où as-tu pris cette corde?» dit Édouard. «Sur la plage» dit David.

Édouard retourna vers son ami et ils tirèrent sur la corde pour lever et ramener le panier vers eux. Ils se dépêchèrent pour aller à la friperie la plus proche, pour vendre le panier. Ils s'y rendirent très vite et ils vendirent le panier pour 350 dollars.

Ils cherchèrent ensuite un canot dans le magasin. Ils en trouvèrent un avec des rames pour seulement 250 dollars. Ils l'ont pris et sont partis pour aller rejoindre leur ami de l'autre bord du fleuve.

SUITE DE ZACHARIA CLOUTIER

PARTICIPANT

Édouard s'approcha de celui-ci et remarqua rapidement qu'il s'agissait d'un parfait gouvernail pour le radeau. Les deux amis eurent commencé le grand projet dès que possible et ils y mirent trois jours de travail intense. À la fin de la construction du radeau, la berge était pleine de clous et d'autres outils de ce genre que les garçons avaient utilisés pour ce grand projet. Les enfants étaient tous les deux partant pour accomplir cette traversée fantasmagorique. Une fois le jour J arrivé, les deux aventuriers baptisèrent le petit navire avec une bouteille de jus d'orange. Le bateau était prêt à se mettre en route. Édouard au gouvernail et David avec la canne à pêche prêt à saisir quelconque malheureux poisson passant par là. Les garçons partirent tôt le matin pour profiter d'une marée basse. Une fois l'embarcation à l'eau, les deux amis remarquèrent un énorme nuage, plus gros que la plupart des choses qu'ils avaient vues dans leur vie. Rendus à mi-chemin les jeunes aventuriers avaient dérivé sur plus de quatre kilomètres, ce qui leur avait pris tout l'avant-midi. Épuisés et affamés, Édouard et David décidèrent de faire une sieste sur la petite île se trouvant sur leur chemin. Une fois accostés, les deux amis décidèrent de s'installer sur un petit tas de mousse naturelle. Pendant qu'Édouard dormait, David décida de partir chasser un lapin qui passait par là. Il avait fait un collet et il attendait que le lapin sorte de son terrier. Le soir venu, les garçons étaient heureux de pouvoir partager un souper aux étoiles. Le lendemain matin, vers la première lueur du jour, les garçons rembarquèrent dans le petit navire. David à la canne à pêche et Édouard au gouvernail, ils étaient partis. À mi-chemin, David sentit quelque chose dans sa canne à pêche, c'était un poisson! Celui-ci était énorme, tellement que David en tomba. Édouard, pris de panique, lâcha le gouvernail pour partir à la rescousse de David. David lâcha sa canne à pêche pour ne pas se noyer et il vit une forme vraiment étrange. Une fois à destination, le père de Mathieu raconta aux garçons que cela faisait deux jours que tous les journaux locaux parlaient de leur disparition. Le père de Mathieu reconduisit les jeunes aventuriers chez eux. Ils virent leurs mères en larmes, car elles les avaient enfin retrouvés. Et les garçons, durant le reste de l'été, racontèrent leur aventure sur tous les toits.

SUITE DE YOAN GAGNON PARTICIPANT

Ils sont parmi nous

Une chose bizarre

Ils s'approchèrent de cette chose et commencèrent à creuser. De plus en plus, ils creusaient. David remarqua que c'était quelque chose de très gros et que ce n'était pas terrestre. Il continua encore et encore à creuser.

- Hey Édouard! Viens voir, je crois que j'ai trouvé une porte.
- Mais il n'y a même pas de poignée à ta porte!

La porte mystérieuse

David chercha une poignée ou quelque chose de caché qui pourrait ouvrir cette entrée. Mais rien. Il remarqua un espace un peu plus gros où mettre ses doigts. Il essaya de tirer de toutes ses forces.

- AYOYE!!!
- Qu'est-ce qu'il y a?
- Je me suis coupé.

David commença à saigner. Une goutte tomba dans le cadre où il avait glissé ses doigts. Le cadre de porte s'illumina de façon éblouissante. La porte s'ouvrit enfin.

La grande salle

Surpris, les garçons hésitèrent avant d'entrer dans cette mystérieuse chose métallique. À l'intérieur, il faisait tout noir. Édouard sortit sa lampe de poche de son gros sac. La porte se referma derrière eux.

- Qu'est-ce qu'on fait? dit David, effrayé.
- Le premier qui trouve quelque chose, c'est le best des bests, répond Édouard.

Les deux garçons traversèrent le long couloir en courant. Ils se rendirent dans une grande pièce étrange. Il y avait plein d'écrans, de boutons, de commandes et une grande chaise au milieu de la pièce.

- On est où là? dit Édouard
- Je ne sais pas. Dans un vaisseau?
- Ben oui, comme dans Star Wars?
- C'est moi qui l'ai vu en premier. C'est moi le best des bests.

Les intrus

David et Édouard entendirent la porte s'ouvrir. Ils se cachèrent en dessous d'un étrange bureau. Ils aperçurent au loin des silhouettes qui n'étaient pas humaines. On aurait dit des

géants de trois mètres avec des têtes allongées au niveau du cerveau. Quand les extraterrestres approchèrent, ils virent leurs gros yeux globuleux.

L'un d'eux transportait un humain sur son dos.

- C'est qui lui?
- Je ne sais pas; il ressemble drôlement à Mathieu.
- As-tu vu? Il lui manque un doigt.
- C'était sûrement pour ouvrir la porte.
- Qu'est-ce qu'on va faire?

Les extraterrestres déposèrent le corps par terre. Ils s'assirent chacun à un bureau et le plus grand sur la grande chaise. Les moteurs vrombirent.

Tête de castor

Le vaisseau s'envola avec tout le monde à l'intérieur.

- Qu'est-ce qui se passe?
- Celui qui parle aux extraterrestres, c'est le best des bests!

David cria de toutes ses forces:

- Hey, tête enflée!

Aucune réaction.

- Face de castor?

Aucune réaction.

- Tête de c...

Les extraterrestres se retournèrent alors vers lui et se levèrent. Ils commencèrent à s'approcher de David, l'attrapèrent et le jetèrent en dehors du vaisseau. Il atterrit dans le fleuve.

La triste fin

Mathieu ne répondit pas à Édouard. Il s'approcha tranquillement d'Édouard sans que les extraterrestres le voient. Il commença à lui parler.

- Édouard? Qu'est-ce que tu fais ici?
- Toi? Qu'est-ce que tu fais ici?
- Je me baignais avec mon père, et tout d'un coup, j'ai entendu mon père crier. Je suis allé voir ce qu'il avait, mais il avait disparu et tout à coup, je me suis fait assommer par une grande chose avec de gros yeux globuleux et je me suis retrouvé ici. Et toi?
- On voulait construire un radeau pour aller chez toi, jusqu'à ce qu'on trouve ce vaisseau qu'on a décidé d'aller explorer.

Dans le vaisseau, l'autre garçon se leva et Édouard le reconnut.

- Mathieu? demanda Édouard.

Les deux garçons se retournèrent, furent attrapés par les extraterrestres qui les jetèrent en dehors du vaisseau. Édouard rejoignit David dans l'eau près de la plage, tandis que Mathieu tomba sur le sol et mourut.

Une journée heureuse s'est finie tristement. On ne retrouva plus le père de Mathieu non plus.

SUITE DE MATIS LAPOINTE PARTICIPANT

Les garçons partirent pour aller chercher des pelles. Ensuite, ils revinrent et commencèrent à creuser. Ils creusèrent longtemps et au fur et à mesure qu'ils creusèrent, ils virent de plus en plus l'objet. Ils trouvèrent un conteneur en fer et ils firent le tour pour trouver une ouverture.

Ils découvrirent que les portes étaient fermées par un cadenas. Alors, ils décidèrent d'aller chercher des outils chez eux pour le briser. Après un rapide aller-retour, ils revinrent avec une grosse pince pour briser le cadenas et ouvrir la porte. Puis, ils découvrirent un arsenal militaire et réfléchirent à ce qu'ils devaient faire.

Après avoir discuté entre eux, ils décidèrent d'appeler la police pour leur donner les armes, mais les policiers ne les crurent pas. Ils pensaient que c'était une blague. Les garçons les firent écouter les bruits de balles en tirant. Les policiers, convaincus, arrivèrent et les remercièrent de les avoir prévenus en leur donnant une récompense de 2000\$.

Finalement, avec les 2000\$, les deux amis décidèrent de se payer un bateau pour aller sur le fleuve. Puis, ils allèrent voir leurs parents pour emporter le bateau sur l'eau et le conduire. Ils emportèrent leurs cannes à pêche à leur nouveau bateau. Puis, ils y allèrent chez Mathieu pour pouvoir jouer avec lui.

SUITE DE DYLAN MARCHAND PARTICIPANT

Il se dépêcha à déterrer le mystérieux objet, mais l'engin était trop profond pour qu'il puisse arriver à l'obtenir.

David remarqua que l'objet avait une silhouette de planche. Tout de suite, il prit une pince et essaya de déterrer l'objet, mais malheureusement sans résultat.

Quelques minutes après, David appela Édouard et celui-ci arriva comme une flèche et trébucha sur l'objet.

David et Édouard prirent leur corde et attachèrent l'objet. Les deux amis tirèrent de toutes leurs forces et l'engin surgit du sol.

Ce fut une chaloupe, sans attendre une minute, les deux amis embarquèrent dans la chaloupe et se mirent à l'action pour la traverser.

Pendant leur petite expédition sur l'eau, David se rendit compte que la chaloupe prenait l'eau et qu'il ne restait pas beaucoup de temps avant qu'elle coule.

Les deux amis sautèrent à l'eau et nagèrent vers la bouée la plus proche.

Tout à coup, ils virent une énorme bête au fond de l'eau.

David et Édouard se dépêchèrent à nager vers la rive...

Le courant était très fort, mais les deux copains atteignirent la rive. Au même moment, le monstre marin atteignit la rive et essaya d'attraper les deux garçons, mais les gars se sauvèrent.

Une fois sortis de l'eau, ils allèrent chez Mathieu et rendus à sa demeure il y avait une note sur la porte qui disait: «Nous sommes partis en vacances nous serons de retour dans 2 semaines.»

David et Édouard appelèrent leurs parents et ceux-ci vinrent les chercher de l'autre côté de la rive...

SUITE DE MATHYS MEUNIER-DARVEAU

PARTICIPANT

«Regarde ça!» dit Édouard à David. «Essayons de le déterrer», proposa David. Les deux adolescents se mirent à déterrer cet étrange bout de métal enfoui dans le sable humide. Après plusieurs minutes de creusage, ils trouvèrent un coffre fermé à clé. Sur ce coffre, il y avait un petit compartiment non fermé à clé. Ils ouvrirent le petit tiroir où ils découvrirent une petite lettre où il était écrit ceci: «après le gros rocher, faites quatre grands pas et vous trouverez la clé enfouie dans le sable». Après avoir vu ceci, les deux amis se dirigèrent vers ce gros rocher, ils firent ce qui était indiqué sur cette étrange lettre brunie par le temps. Ils creusèrent et trouva une petite boîte, ils l'ouvrirent et ils y avaient cette fameuse clé. Ils se dirigèrent à pleine vitesse vers le coffre et ils l'ouvrirent, ils découvrirent plein de pièces en or, des rubis et des bijoux. Avec cet argent les deux amis s'achèteront un bateau et conserveront la moitié du trésor.

FIN DE L'AUTEUR

ALIN ROBERT

Les deux garçons intrigués par la curieuse découverte s'agenouillèrent tout près pour l'observer. La partie qui sortait du sable était verte foncée. Délicatement, David et Édouard entreprirent un travail d'archéologue. Ils déterrèrent minutieusement tout le sable qui recouvrait l'objet.

- C'est une bombe ou un missile! s'exclama David.
- Selon moi, c'est un missile. Regarde le bout, il est pointu pour aller vite, estima Édouard qui étalait ses longues connaissances en la matière.
- Regarde en bas, là! On dirait qu'il y a quelque chose d'écrit, dit David qui pointait une espèce de gravure dans le métal.

Avec l'eau du fleuve, ils nettoyèrent l'inscription en douceur.

- Défense nationale, lut David surpris par cette découverte pour le moins fascinante.

Édouard sortit son téléphone cellulaire et composa le numéro qui était écrit. Il transmit les coordonnées d'où il se trouvait à son interlocuteur. Plusieurs minutes plus tard, un camion militaire arriva sur les lieux. Une équipe extirpa de la plage l'engin potentiellement explosif et l'emmena dans le véhicule stationné non loin. Un soldat expliqua aux deux jeunes hommes que l'objet qu'ils avaient localisé était un obus. Dans le passé, l'armée canadienne effectuait des tirs de pratique dans le Lac-Saint-Pierre. Il arrivait que durant les exercices hivernaux, certains obus n'explosent pas et atterrissent sur les glaces. Au printemps, les glaces fondaient et pouvaient laisser les obus sur la plage, comme celui qu'ils avaient déterré.

Le camion militaire repartit avec leur découverte, tandis que David et Édouard abandonnèrent leur idée de traverser le fleuve, sachant qu'ils avaient la bicyclette d'Édouard à réparer.

REMERCIEMENTS

Passeport pour ma réussite de Shawinigan souhaite remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin au succès de la cinquième édition du concours littéraire Raconte-moi ton histoire.

Merci à monsieur Alin Robert qui a bien voulu partager ses histoires avec nos élèves ainsi qu'à Marie-Sol St-Onge qui a su bien illustrer les textes de Monsieur Robert. Les élèves ont été inspirés et se sont laissés porter par le processus créatif de l'écriture et du dessin.

Merci aux jeunes auteurs et aux illustrateurs, nos chers élèves, d'avoir participé en grand nombre à cette activité.

Merci aux bénévoles de l'équipe tutorat qui ont offert leur soutien et leurs encouragements aux élèves tout au long de leur démarche.

Merci aux membres du jury: monsieur Alexandre Laramée Zouéki, et mesdames Kim Arsenault et Frédérique Beaupré.

Enfin, merci à nos partenaires et à nos commanditaires sans qui le concours littéraire Raconte-moi ton histoire n'aurait été possible: La Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, Infoteck, la librairie Poirier et Tempur-Sealy Canada.



FINALISTES ET LAURÉATS

RACONTE-MOI TON HISTOIRE

ÉDITION 2019

SUR LA ROUTE

Gagnante

Marika L'Heureux

Coup de coeur

Daphné Rheault

Finaliste

Pierre-Olivier Levasseur

LA GRANDE TRAVERSÉE

Gagnante

Tiffani Fournier

Coups de coeur

Kelly-Ann Beauvilliers

Xavier Lamothe

Finaliste

Marylee Pruneau

ILLUSTRATIONS

Gagnants

Jasmin Roberge Ferron

Mya Parent

Finaliste

Mégan Lemay

CRÉDITS ILLUSTRATIONS

RACONTE-MOI TON HISTOIRE

ÉDITION 2019

COUVERTURE

Jasmin Roberge Ferron

«La grande traversée»

PAGE 7

Marie-Sol St-Onge

«Sur la route»

PAGE 23

Marie-Sol St-Onge

«La grande traversée»

3^e DE COUVERTURE

Mégan Lemay

«Sur la route»

4^e DE COUVERTURE

Mya Parent

«Sur la route»



Sur la route
Alin Robert

